

Deux bourgs médiévaux béarnais : Oloron et Orthez

B. CURSENTE

Oloron et Orthez sont, au Moyen Age tout comme aujourd'hui, deux petites villes d'importance comparable. Elles sont comparables mais différentes et c'est précisément la comparaison qui permet d'éclairer les caractères spécifiques de chacune d'elles.

Leur histoire résulte de pesanteurs d'origine ancienne, qui se font sentir dans la longue durée, mais aussi d'un jeu des possibles qui est resté ouvert, avec des bifurcations liées à des initiatives individuelles ou à des circonstances. Telles sont les idées générales qui sous-tendent cette conférence.

Dans ce cadre contraint, je proposerai d'évoquer l'histoire ancienne de ces deux localités à partir de quatre postes d'observation qui m'ont semblé particulièrement éclairants. Quant à la matière même de cet exposé, je l'ai puisée dans deux publications récentes symétriques consacrées, respectivement, à la topographie historique d'Oloron (par Jacques Dumonteil) et à Orthez (par moi-même). Enfin, comme mon auditoire est oloronais, j'ai pris le parti de m'appesantir un peu plus sur le cas d'Orthez que sur celui d'Oloron, bien connu de tous.

➤ **Une affaire de centralité**

Dans le tissu urbain actuel de notre région, Orthez et Oloron sont deux petites villes, d'environ 11 000 habitants, 9^e et 10^e dans le classement des agglomérations des Pyrénées-Atlantiques., 4^e et 5^e si on se réfère au seul Béarn. En fait, une fois mise à part l'explosion de l'agglomération paloise qui a perturbé la hiérarchie ancienne, Oloron et Orthez apparaissent, dans la longue durée, comme les deux éléments les plus stables de l'armature urbaine majeure du Béarn.

Cette situation remonte à la fin du Moyen Age. On peut alors l'évaluer grâce à deux critères complémentaires, celui de la démographie et celui du rôle politique.

- Dans le célèbre dénombrement des feux de 1385 : Orthez est la localité la plus peuplée, suivie immédiatement par Oloron.
- Dans l'organisation politico-juridique du Béarn : aux yeux du pouvoir princier, la hiérarchie des agglomérations est dominée par quatre agglomérations qualifiées de bourgs : Morlaas, Orthez, Oloron, Sauveterre. En dessous se situent une dizaine de villes, dont Pau. C'est dans les bourgs que la présence du pouvoir vicomtal - de ses constructions, de ses organes, de ses agents - est la plus dense, la plus ancienne et la plus manifeste.

Cette vision des faits nous amène à ce qui constitue le critère d'urbanité commun à l'époque médiévale et à l'actuelle : le critère de centralité. Les villes sont des lieux centraux : des localités dans lesquelles sont regroupées des fonctions commandement, de juridiction, de domination de toute nature. Ces fonctions s'exercent dans une aire d'influence qui cesse là ou commence l'influence de la ville centre voisine. De là, un maillage régulier en nid d'abeille, selon un schéma théorisé dans les années 1930 par Christaller, certes contesté et complété depuis, mais qui demeure une catégorie bien utile pour penser l'organisation de l'espace.

Depuis quand ce maillage est-il en place ?

➤ **Une affaire d'antiquité**

Entre les deux villes considérées existe en premier lieu comme chacun sait une dissymétrie originelle, fondamentale.

Oloron : une centralité d'origine antique à la tête d'un pays (*pagus*)

La centralité d'Oloron est un fait d'évidence. L'agglomération est placée à l'articulation de deux écosystèmes (les hautes vallées et le pays des *arribères*), et au point de contrôle d'un axe de circulation transpyrénéen majeur. Cette situation qui apparaît ressortir à la géographie a pourtant une origine historique bien précise, désormais beaucoup mieux connue grâce aux progrès de la recherche archéologique. Les Romains sont les créateurs de cette agglomération qui a fini par avoir rang de cité, avec son double aspect topographique de ville du haut Empire et de castrum du bas Empire.

Cependant, l'archéologie n'est autre chose que de la mémoire reconstituée ; une autre question est de savoir dans quelle mesure le passé urbain antique d'Oloron est resté continûment vivant dans la mémoire des hommes et à quel moment il a commencé à être invoqué comme argument.

Ici comme ailleurs, la mémoire du passé antique a subi un effacement assez massif. Le lien mémoriel et institutionnel avec le monde antique qui est resté le plus longtemps vivant est la présence d'un évêque. Des siècles durant le nom de cité a été strictement réservé aux localités où résidait un évêque. Lorsqu'à Oloron, vers la fin du XI^e siècle, il s'est agi pour la première fois de prendre appui sur le passé antique pour légitimer des droits, c'est la figure de l'évêque saint-Grat, qui vivait autour de l'an 500, que l'on a exhumée et exaltée.

De ceci, on retiendra d'abord que c'est par le truchement de l'Eglise que le passé antique d'Oloron a pesé sur son histoire urbaine. Et que s'il existe un pays d'Oloron, fait essentiel, j'y reviendrai, c'est parce que le diocèse se trouve être héritier du *pagus* d'Oloron.

Orthez : une marge tardivement urbanisée

Avant de s'imposer au Moyen Age comme lieu central, Orthez apparaît comme une marge, un lieu situé aux confins de plusieurs *pagi* antiques (Dax, Lescaur, Aire, Oloron). Le passé antique de cette agglomération reste aujourd'hui une question énigmatique . Sa position même d'interstice dans le maillage des cités a fait naître l'hypothèse, raisonnable, de l'existence antique d'un lieu central secondaire *vicus*, *mutatio* ... Avec peut-être une fonction de relais dans le commerce du sel de Salies. Mais les quelques fouilles archéologiques réalisées récemment n'ont rien révélé. Et ce bilan négatif paraît en contradiction avec des indices forts de l'existence d'une agglomération importante dès avant l'an mille. Les historiens de l'art sont formels : les puissantes arcatures romanes visibles dans le mur nord de la nef de l'église Saint-Pierre témoignent d'un qu'un premier édifice a précédé la construction gothique.

C'est donc un paradoxe étonnant que de voir les élites de cette cité dénuée de passé antique s'illustrer, au XVI^e siècle par la revendication d'une filiation d'Orthez avec l'antique *Beneharnum*. Et cette vaine revendication a animé les débats pendant

deux siècles avant le ralliement général à une identification de *Beneharnum* avec Lescar, déjà défendue au XVII^e siècle par le père de l'histoire béarnaise, Pierre de Marca.

Au total, concernant le passé antique d'Orthez, il n'y a rien d'assuré, tout n'est qu'hypothèses et perplexité. Sauf sur un point, négatif et sans doute décisif : pas d'évêque, pas de *pagus*. Orthez n'a pas reçu de « pays » dans sa corbeille de naissance.

➤ **Une affaire de dualité**

A Oloron, une dualité topographique très ancienne et très durable

La dualité entre Oloron et Sainte-Marie date du Bas Empire romain avec la construction d'un castrum dominant la ville du haut Empire. Les racines antiques de cette dualité sont si puissantes qu'au Moyen Age elles ont donné naissance à deux agglomérations et à deux communautés distinctes.

Cet héritage antique a récemment été réexaminé à la lumière d'un remarquable ensemble de recherches archéologiques. Les actes du colloque de 2008 « *D'Iluro à Oloron* », qui enregistrent et mettent au net un nombre considérable d'avancées, laissent toutefois ouvert, entre autres aspects, un thème de débat ancien non résolu. La localisation primitive du siège cathédral se situe-telle dans le castrum, à Sainte-Croix ou bien dans la ville ouverte, à Sainte Marie ?

Cette dualité s'est traduite par la longue coexistence de deux agglomérations jumelles et rivales : la cité du comte et la cité de l'évêque. A cet égard, Oloron se rattache à une figure de l'histoire urbaine familière aux médiévistes, que l'on retrouve, par exemple, à Périgueux ou à Limoges.

A cet égard, le contraste avec Orthez paraît total. Or, il l'est moins que d'apparence...

Les dualités occultées d'Orthez

La plus ancienne évocation de la topographie d'Orthez se trouve dans un passage de la chronique du Castillan Lucas de Tuy qui évoque, en 1208 « Orthez et le bourg du pont ». Orthez, du milieu du XI^e au milieu du XIII^e siècle est une ville double. Le bourg du pont est, littéralement parlant, une tête de pont tenue par le vicomte de Béarn en pays de Dax. Le bourg d'Orthez est le noyau qui s'est développé auprès de l'église Saint-Pierre suffragante de l'évêque de Dax. Cette dualité est une clé de compréhension essentielle de l'histoire d'Orthez. Mais contrairement à celle d'Oloron, elle va être occultée à partir du XIII^e siècle.

Cette occultation est le fait du vicomte qui a cherché à minorer l'héritage de la domination dacquoise dans cette terre de conquête (rappelons qu' Orthez n'est devenue définitivement béarnaise qu'en 1193).

- Il a cherché à contrebalancer la puissance de l'évêque de Dax, en créant un pôle ecclésial concurrent de l'église Saint-Pierre (hôpital Saint-Gilles, couvent des Trinitaires et surtout, dès 1253, couvent des Jacobins). L'église Saint-Pierre est annexée par une enceinte à la ville vicomtale dont elle apparaît être une excroissance.
- Il a cherché à intégrer le seigneurie de l'abbé laïque, qui vivait en symbiose avec l'église Saint-Pierre : la maison de l'abbé laïque va se trouver incorporée dans le lotissement du Bourg-Neuf ; elle rentre littéralement, dans le rang.

Cette dualité originelle va perdurer, mais occultée, latente. Depuis une vingtaine d'années un des enjeux principaux des recherches sur le passé orthézien est de la restituer.

Loin de constituer deux cas de figure opposés, nos deux villes illustrent deux variantes d'une même donnée historique que l'on peut ainsi résumer. Dans le Béarn médiéval l'héritage urbain primordial est, comme ailleurs, antique. Or, dans notre pays, le pouvoir urbanisateur dominant a été celui du vicomte. Partout où il a agi, il a dû, ou voulu, se démarquer du seul pouvoir concurrent, celui de l'évêque. La topographie urbaine reste marquée par cette dialectique qu'illustre aussi, et encore d'une autre manière, l'implantation des vicomtes à Morlaas, de préférence à une cohabitation avec l'évêque dans la cité de Lescar.

➤ **Une affaire de « *poblacion* »**

-Vers 1080, la *poblacion* et le For d'Oloron

Oloron peut s'enorgueillir de devoir sa renaissance médiévale à un document fondateur qui est l'une des plus anciennes chartes de franchises de notre pays. Il n'y a pas lieu ici d'en dire davantage sinon que l'influence du *fuero* de Jaca, la reprise du mot *poblacion*, dénotent l'influence hispanique dans laquelle baigne cette opération volontariste. Il s'agit ici clairement de donner vie à un noyau urbain : le vicomte Centulle V accorde aux « poblans » des conditions juridiques et économiques qui en font littéralement des bourgeois. De cet acte fondateur résulte la ville haute qui se développe dans l'enceinte du bas empire, ultérieurement désignée comme la *Clauson*, « l'enclos » : un habitat ordonné médiéval subordonné au moule antique.

-Au XIIIe siècle, la *poblacion* d'Orthez au For de Morlaas

Un quart de siècle après l'annexion d'Orthez au Béarn le vicomte Guillaume Raimond accorde au bourg le for de Morlaas. Puis, comme un défi face au roi-duc d'Aquitaine, son fils Gaston VII Moncade, fait d'Orthez sa capitale. Il y plante un énorme château et mène à bien le peuplement planifié de plusieurs bourgs subordonnés à ce château. Le plus vaste, le Bourg Neuf est qualifié de *poblacion* en 1271. Il prolonge le Bourg Vieux, au sud, tandis qu'au nord le Bourg Moncade se greffe au château. Cet impressionnant alignement géométrique qui se développe sur 750m s'articule en équerre avec le Bourg Saint-Gilles qui se développe vers l'est. Au total, ce chantier de Gaston VII est la plus vaste entreprise d'urbanisme planifié qu'ait connu le Béarn avant Mourenx ! Orthez est alors une ville champignon qui, dès 1385, constitue l'agglomération la plus peuplée du Béarn.

La naissance de ces deux noyaux urbains, à deux moments différents, est explicitement liée à une influence venue du sud des Pyrénées. Dans l'un et l'autre cas, cette mise en place planifiée d'origine princière induit une même problématique : la liberté qui est accordée est un privilège limité dans un espace contraint, fortement matérialisé par une enceinte. Or, la dynamique urbaine, pour se développer dans la longue durée, a besoin de se déployer dans l'espace de façon non contrainte. Dès 1433, les habitants de l'enclos d'Oloron quémangent de nouveaux privilèges pour contrecarrer le mouvement de désertion qui afflige le bourg, alors même que de

nouveaux habitats se multiplient dans les faubourgs. Cette contradiction ouvre sur le dernier aspect je vais rapidement évoquer .

➤ **Une affaire de « fabrique urbaine »**

Les historiens actuels du fait urbain tendent à relativiser les faits de fondation ex nihilo pour le rôle décisif joué, dans la création du tissu urbain, par les différents acteurs sociaux au terme d'opérations successives. Ils ont donné le nom de « fabrique urbaine » à cette dynamique (emprunt à l'anglais *urban fabric*). A Oloron et Orthez la « fabrique urbaine » a surtout concerné les faubourgs , selon deux modèles différents.

1° La fabrique urbaine en rubans d'Oloron

La mise en place des faubourgs oloronais s'est faite selon une chronologie assez mal connue. Le premier est celui de la ville basse, près du pont d'Ossau, autour de l'actuelle rue des Gaves : en 1439, d'une localisation faite dans *Borg Mayor* on déduit que ce faubourg est *borg menor* ! On sait qu'il fut clôturé d'une enceinte dès 1365 à la demande de Gaston Fébus. Au-delà, l'extension vers la rive droite du gave d'Ossau est amorcée à la même époque. A partir du Marcadet les faubourgs que vont s'étendre en forme de rubans notamment le long de la voie Debaig qui ira rejoindre l'hospice fondé en 1728.

Symétriquement vers le sud, de nouvelles extensions s'étirent le long des voies qui convergent en patte d'oie vers le portail supérieur de l'enclos de Ste Croix. Jacques Dumonteil a bien montré le début du bourgeonnement urbain autour de la place Saint-Pierre. Notons que, si la chronologie est moins bien connue pour Ste Marie, les extensions urbaines y prennent semblablement la forme de tentacules le long des principales voies d'accès.

2° La fabrique urbaine du quartier Saint-Pierre d'Orthez

A Orthez les unités de lotissement mises en place dans la seconde moitié du XIII^e siècle sont d'une telle ampleur qu'elles vont permettre pendant longtemps d'absorber la croissance urbaine par un simple mécanisme de densification de l'habitat intra muros.

En 1385, contrairement à Oloron, il n'existe pas encore de faubourgs créés par mouvement spontané. Ultérieurement, au lieu de s'étirer en multiples tentacules, l'expansion urbaine va se concentrer sur un seul quartier : le quartier Saint-Pierre dans lequel, en 1385 encore, le dénombrement recense seulement deux maisons.

C'est aux XV^e et XVI^e siècles que se produit un puissant mouvement d'allotissement et de peuplement de ce quartier situé entre l'église et le Grec, ruisseau le long duquel se sont installées des tanneries et où se développent de multiples activités artisanales. A la ville intra muros, engoncée dans son enceinte, s'oppose le quartier St Pierre, de forme compacte, qui va former une agglomération d'importance pratiquement égale au reste de la ville. Tout bien considéré, ce bourg constitue un avatar du bourg épiscopal du XII^e siècle. La dualité originelle d'Orthez, un temps abolie par la volonté d'un prince, a bel et bien resurgi par le jeu des forces sociales.

➤ ***En guise de conclusion : le poids des héritages anciens***

Le grand meccano actuel de recombinaison des collectivités locales me semble constituer le meilleur des tests d'évaluation de réussite urbaine de nos deux petites villes béarnaises. Une réussite évaluée en termes de centralité et de capacités de polarisation d'un espace environnant. Les résultats me semblent significatifs. La Communauté des Communes du Piémont Oloronais s'est constituée comme le noyau central du pays d'Oloron (24 communes). A Orthez, la Communauté des Communes Canton d'Orthez (13 communes) vient de céder la place à une communauté Lacq-Orthez de 61 communes, manifestement centrée sur Mourenx. C'est dire que le « pays d'Orthez » ne s'est pas imposé comme une catégorie englobante d'évidence. D'où il ressort que, parfois, les actualités les plus brûlantes portent la marque des racines historiques les plus profondes.